Le Musée de la Maison de Poupée de Bâle présente :

La poupée au fil du temps

Poupées de poche – un voyage dans le temps de la Mignonnette à la Polly Pocket™

Du 30 octobre 2004 au 1^{er} mai 2005, le Musée de la Maison de Poupée de Bâle présente une sélection des plus belles mignonnettes caractéristiques des XIXe et XXe siècles (jusqu'à 1950 env.). La légendaire mignonnette est au cœur de l'exposition. C'est à partir de 1878 qu'elle connaît un grand succès, avant tout grâce à ses nombreux trousseaux et accessoires. Plus de 200 pièces sont présentées avec amour, accompagnées d'une foule de vêtements, accessoires, meubles et éléments de décor.
(Copy: 472 Anschläge)

De la petite poupée à la mignonnette : préhistoire

L'histoire des petites et très petites poupées remonte à l'Antiquité. Mais ce n'est que vers la fin du XIXe siècle qu'apparaît en France le concept de la mignonnette qui révolutionne l'ensemble de la branche.

Cette poupée de poche a été précédée entre autres par:

- les poupées tout en bois de Val Gardena articulées avec des chevilles en bois,
- « Hitty », poupée de voyage américaine de 15 cm, en bois (XIXe),
- « Frozen Charlotte », vers 1850, baigneur tout en porcelaine ou en biscuit de porcelaine,
- les poupées de maison de poupée avec buste et membres en porcelaine ou en biscuit de porcelaine et corps en tissu rembourré,
- les « Parisiennes » avec corps en cuir et tête en porcelaine ou biscuit de porcelaine, fabriquées en France et en Allemagne.

Le 7 février 1877, Fernand Sustrac apporte une contribution essentielle à l'histoire des poupées de poche modernes articulées tout en biscuit (auxquelles succéderont les mignonnettes) en faisant breveter sa poupée aux coudes et aux genoux articulés en bois - une invention pour les moins de 20 cm. Plus de deux ans plus tard, le 30 avril 1879, Maurice

Schmitt dépose un brevet presque identique. Toutefois, Fernand Sustrac ne l'attaquera jamais en justice. Ces premières « poupées de poche » françaises mesurent entre 12 et 14 cm, ont la figure pâle et généralement les pieds nus. A la fin des années 1870 apparaissent aussi des poupées portant des bas et des chaussures peints ou modelés.
(Copy: 1441 Anschläge)

La mignonnette, objet de collection

Au début du XXe siècle, les collectionneurs de poupées ne s'intéressent qu'aux pièces très rares, par définition peu répandues. Longtemps, ils ignorent donc complètement les mignonnettes. Ils se contentent de les considérer comme des « poupées accessoires » à placer, par exemple, dans les bras d'une autre poupée plus précieuse. Ce n'est que relativement tard qu'ils se rendent compte de leur rareté croissante et de leur vraie valeur : une collection de mignonnettes peut en effet s'avérer aussi variée qu'intéressante. De nos jours, la mignonnette est l'un des types de poupées de collection les plus prisés des amateurs. Elle retrouve ainsi toute l'importance que lui accordaient de nombreuses petites filles comme jouet à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

(Copy: 769 Anschläge)

Naissance de la mignonnette (1878–1883)

C'est grâce au journal français « La Poupée Modèle » et à Madame Lavallée-Péronne, propriétaire du magasin parisien « A la Poupée de Nuremberg », que naît le véritable succès de la mignonnette. Pour des raisons économiques, à savoir le développement mutuel de leur prospérité financière, l'entreprise éditoriale familiale de « La Poupée Modèle » et la marchande de poupées entretiennent d'étroites relations d'affaires : ainsi Mme Lavallée-Péronne fournit-elle pour sa part d'intéressants articles sur les poupées destinés aux jeunes lectrices du magazine qui lui-même vante en retour son magasin comme le meilleur sur le marché.

En août 1878, Mme Lavallée-Péronne lance dans le journal « La Poupée Modèle » une nouvelle rubrique consacrée en exclusivité à la première poupée de poche, en vente dans sa boutique au prix de « 1 franc 75 centimes ». C'est un événement, car le magazine propose en outre un kit de confection avec du tissu véritable pour créer la première pièce de la garde-robe complète de la nouvelle poupée. Désormais, il publie régulièrement d'authentiques patrons en papier ou en tissu (pour la plupart en lin ou en coton léger), avec des explications de couture et des conseils sur le choix des matériaux destinés à la confection d'accessoires et de vêtements de poupée. Le magazine recommande parfois des tissus relativement

luxueux, comme le velours ou le crêpe de Chine. On y trouve aussi des planches imprimées pour créer des accessoires de mode et des objets de décoration intérieure : meubles et cloisons en carton permettent d'aménager des pièces entières. Les jeunes lectrices peuvent ainsi fabriquer tout un univers personnel pour leurs poupées. Dotée d'un riche trousseau et de nombreux vêtements à la mode, la petite poupée tout en biscuit de 13 cm connaît un immense succès : tout feu, tout flamme, les mignonnes demoiselles en veulent toujours plus.

C'est en 1880 que le numéro de février du journal des petites filles « La Poupée Modèle » parle pour la toute première fois de « mignonnette ». Ce nom aux consonances agréables ne tarde pas à s'imposer auprès du jeune public cible, remplaçant désormais dans la pratique le terme générique de « poupée de poche ». Conformément au physique et au trousseau de la mignonnette, ledit public se compose essentiellement de fillettes déjà presque adolescentes, allant sur leurs 15 ans.

La mignonnette tout en biscuit fabriquée en France les cinq premières années est mince et mesure de 12 à 14 cm. Ses yeux en verre ne se ferment pas, sa bouche est close, elle a une longue perruque blonde en mohair; son cou, ses épaules et ses hanches sont articulés (mais pas ses coudes ni ses genoux) et ses pieds sont nus.

((Copy: 2697 Anschläge))

Forte concurrence allemande (1883–1891)

Lorsque Mme Lavallée-Péronne décide de partir à la retraite en 1883, c'est sa première employée, Mlle Régnault, qui se charge de reprendre le magasin de poupées « A la Poupée de Nuremberg ». Mais elle a soudain de grandes difficultés à poursuivre avec succès l'activité passée. D'une part, des changements spectaculaires surgissent dans le monde des poupées et de leur habillement. D'autre part, l'effet de nouveauté de la mignonnette s'estompe, si bien que le chiffre d'affaires chute et que les pertes enregistrées entraînent la fermeture du magasin de poupées en 1891.

Le succès de la mignonnette allemande bien plus moderne, créée par Simon & Halbig, semble jouer ici un rôle non négligeable. Avec son petit corps rond et potelé, elle correspond mieux que le modèle français, trop mince et pâle, aux canons de l'époque et aux critères esthétiques en vogue. La poupée de Simon & Halbig a en outre des yeux qui se ferment et la bouche entrouverte sur une rangée supérieure de mignonnes quenottes. Elle porte de longs bas noirs et des chaussures marron, très à la mode ces années-là. Elle mesure tout d'abord 13 cm, puis 15 cm quelques années plus tard (1907–1917). Cette taille standard présente un avantage important : elle permet d'inciter les petites lectrices à utiliser les patrons du

magazine, voire à acheter dans les boutiques de petits vêtements tout faits. Le succès ne se fait pas attendre. Le marché se développe en conséquence et prend une telle ampleur que le centre de fabrication se déplace en Allemagne où plusieurs sociétés produisent des mignonnettes. Néanmoins, on continue en France à parler d'une poupée « fabriquée en France ».

Mlle Régnault réagit. Peu de temps avant la fermeture de son commerce, elle parvient à lancer la nouvelle poupée de Simon & Halbig, mais hélas trop tard pour sauver encore « A la Poupée de Nuremberg ».

((Copy: 1865 Anschläge))

« La Poupée Modèle » et la renaissance (1891–1907)

La perte de sa principale partenaire commerciale pose un gros problème à Fernand Thiéry, éditeur du journal « La Poupée Modèle » : d'une part, les articles substantiels de Mlle Régnault pour le magasin « A la Poupée de Nuremberg » lui font cruellement défaut. D'autre part, il a besoin de trouver au plus vite un nouveau partenaire intéressé disposant d'une offre équivalente de poupées. Or, les grands magasins parisiens ayant ruiné durant les années précédentes une grande partie des petites boutiques de jouets, la situation est difficile.

En définitive, il ne reste plus à Fernand Thiéry qu'à reprendre sans tarder le stock du magasin « A la Poupée de Nuremberg » et à vendre lui-même les poupées par correspondance à ses lectrices. Au cours des années suivantes, « La Poupée Modèle » vante comme jamais la mignonnette dont la popularité à la fin du XIXe siècle connaît une véritable renaissance grâce au modèle allemand. Cette génération de mignonnettes de 13 cm a les yeux qui se ferment, la bouche entrouverte sur une rangée de dents supérieures, des bas noirs généralement peints et des chaussures marron à talons ou plates. Il est frappant de constater à quel point les événements historiques et l'évolution de la mode exercent une influence sur le trousseau des poupées pendant cet âge d'or de la mignonnette. A la suite de l'affaire Dreyfus, on voit même apparaître des tenues d'avocats et de juges dans la gamme des vêtements proposés en France au début des années 1890.

((Copy: 1481 Anschläge))

Déclin de la mignonnette classique (1907–1917)

Jusqu'aux alentours de 1905, le journal « La Poupée Modèle » s'impose comme leader sur le marché français des magazines pour enfants et petites filles. Mais avec la première publication de la revue à tendance conservatrice « La Semaine de Suzette », la situation

change presque d'un seul coup. Cela tient en grande partie à l'évolution de la société française. La séparation de l'Eglise et de l'Etat et le regain d'influence des valeurs et conceptions morales traditionnelles font que les fillettes de bonne famille s'abonnent par principe à ce nouveau magazine, délaissant « La Poupée Modèle », journal considéré comme plutôt mondain. Ce choix s'explique sûrement aussi par l'immense succès commercial de la poupée « Bleuette » de 27 cm de « La Semaine de Suzette ».

Attentif aux signes du temps, Fernand Thiéry tente de suivre le mouvement avec la « Benjamine » de 26 cm. Dans « La Poupée Modèle », il mise désormais presque exclusivement sur cette nouveauté. Or, à force de négliger la mignonnette, le marché de la petite poupée tout en biscuit s'effondre complètement et les fillettes l'oublient peu à peu. D'autant plus que la Première Guerre mondiale fait rage en Europe et que les livraisons de poupées allemandes de Simon & Halbig ne sont plus garanties. Aussi le magazine annonce-t-il catégoriquement en 1917 : « Les petites poupées tout en biscuit sont définitivement épuisées. On n'en trouvera plus jamais. »

((Copy: 1410 Anschläge))

L'ère post-mignonnette

Toutefois, la fin de la mignonnette ne signifie pas celle de la poupée de poche elle-même. Dès 1910, on voit apparaître les célèbres baigneurs qui connaîtront beaucoup de succès jusque dans les années 50. Tout d'abord en celluloïd, ils mesurent entre 5 et 15 cm. Après la Seconde Guerre mondiale, ces petites poupées sont réalisées en plastique dur par des fabricants français, italiens et allemands.

Dans les années 50 et 60 en Europe, ce sont surtout les petites poupées Ari qui ont la faveur des enfants de l'après-guerre. Ces jouets allemands en caoutchouc mesurent de 6 à 15 cm et portent en général des vêtements folkloriques, mais aussi citadins.

D'autres poupées de poche célèbres sont très appréciées. Citons par exemple:

- les « Kiddles » ou « Littles » américaines (5 cm, années 60 et 80) et leur univers transportable de maisonnettes, meubles et vêtements,
- « Dawn » et « Pippa », mini poupées de mode des années 70 (17 cm), possédant une vaste garde-robe avec de nombreux accessoires rangés dans un sac à main,
- la Polly Pocket™, poupée miniature adorée de nombreuses écolières à partir de 1989 et tout au long des années 90.

((Copy: 1128 Anschläge))

Mignonnettes au Musée de la Maison de Poupée de Bâle

Le Musée de la Maison de Poupée de Bâle a le plaisir de présenter à ses visiteuses et visiteurs une remarquable sélection d'authentiques mignonnettes et poupées articulées tout en biscuit en provenance de France et d'Allemagne : « La Poupée Modèle », Simon & Halbig, Kämmer & Reinhardt, Kestner, Kühnlenz figurent entre autres dans cette exposition. Les pièces de ces fabricants côtoient toute une série d'autres poupées de poche ou miniatures : « Lilliputiens », « Minuscules », poupées de maison de poupée et poupées Ari. Toutes sont présentées avec amour dans des vitrines spéciales. Elles s'accompagnent de leurs trousseaux, accessoires, etc. Cette exposition a pu voir le jour grâce au Musée de la Poupée à Paris qui a bien voulu mettre à notre disposition son extraordinaire collection consacrée à la « mignonnette ». En outre, c'est grâce aux précieuses connaissances de Samy Odin, directeur du Musée de la Poupée, qu'il a été possible de réaliser cette présentation extrêmement détaillée.

((Copy: 996 Anschläge))

Démonstrations

A l'occasion de l'exposition temporaire du Musée de la Maison de Poupée de Bâle, la célèbre artiste Veronica Mussoni montrera à certaines dates comment confectionner à la main des poupées miniatures. Elle réalise elle-même les têtes et les membres en biscuit de porcelaine de qualité supérieure. Une armature spéciale lui permet d'articuler entièrement les petits corps. Les visiteuses et visiteurs pourront découvrir également comment habiller les poupées : cela va de la confection des sous-vêtements, jupons et magnifiques bustiers à celle des chapeaux, chaussures et accessoires divers.

((Copy: 589 Anschläge))

Dates prévues (à partir de 13 heures):

30/31.10.2004 (sa./di.), 1.11.2004 (lu.), 13/14.11.2004 (sa./di.), 27/28.11.2004 (sa./di.),
11/12.12.2004 (sa./di.), 18/19.12.2004 (sa./di.), 8/9.1.2005 (sa./di.), 29/30.1.2005 (sa./di.)

Information juridique

Polly Pocket™ est une marque déposée.

Tous droits réservés by Origin Products Limited et Mattel Inc.

Bibliographie/Sources

- Héritier, Mathilde et Odin, Samy (Ed.) : Mignonnette, son histoire, son trousseau, son univers, 1878–1917, Editions Musée de la Poupée, Paris, 2003.
- Musée de la Poupée, Paris (www.museedelapoupeeparis.com).
- Le cercle privé de la poupée (www.poupendol.com).

Horaires d'ouverture

Musée/Boutique : tous les jours de 11 à 17 heures, le jeudi jusqu'à 20 heures

Café : tous les jours de 10 à 18 heures, le jeudi jusqu'à 21 heures

Entrée

CHF 7.– / CHF 5.–

Gratuit pour les enfants jusqu'à 16 ans, s'ils sont accompagnés par des adultes.

Pas de supplément pour l'exposition temporaire.

L'ensemble du bâtiment est accessible aux handicapés.

Musée de la Maison de Poupée de Bâle

Steinenvorstadt 1

4051 Bâle

Téléphone +41 61 225 95 95

Fax +41 61 225 95 96

Internet www.puppenhausmuseum.ch